



Petite histoire de l'anarchisme chinois

**Partie 2/4
He-Yin Zhen :
paroles d'une anarcho-féministe**

Par Agathe Senna
paru dans lundimatin#128, Janvier 2018

Cet article fait suite à la présentation de l'anarchisme chinois que nous avons publiée il y a quelques semaines [disponible sur torage.noblogs.org - nde]. Cette semaine, Agathe Senna nous présente He-Yin Zhen (1884 - ca. 1920), essayiste et théoricienne féministe et anarchiste.



« En Chine, depuis la nuit des temps et jusqu'à aujourd'hui, c'est un système profondément inégalitaire qui a été instauré, un système de maintien de femmes-esclaves. Depuis les temps les plus reculés, lorsque les hommes posent les yeux sur les femmes, c'est avec le même regard qu'ils contemplent les esclaves et les servantes »¹

He-Yin Zhen 何殷震 (1884 - ca. 1920), essayiste et théoricienne féministe, est l'auteure de plusieurs textes majeurs, parus entre 1907 et 1908 dans l'organe anarchiste Tianyi 天義, en français *Justice Naturelle*², dont elle est l'éditrice. Si on devait la situer dans le contexte intellectuel de l'époque, on retiendrait qu'elle était membre du groupe anarcho-communiste de Tokyo et membre de la première génération anarchiste chinoise³, épouse de l'anarchiste Liu Shipai – l'anecdote veut d'ailleurs que ses écrits aient longtemps été attribués à son mari.

¹ Premières phrases du *Travail des femmes* (juin 1907). Ce que l'on traduit ici par « maintien de femmes-esclaves », est littéralement l'entrepôt ou conservation (xu) des domestiques ou servantes réduites en servitude (bi).

² Tian, signifiant littéralement « ciel », étendu à « nature », et « yi » signifiant « justice, moralité, principes ». Le nom de ce périodique est parfois rendu par le français *principes naturels*, mais il semble que dans le cadre de cet article, la traduction *justice naturelle* permet de mieux appréhender sa pensée – pour résumer grossièrement, c'est la *justice* qui est « naturelle » et *l'injustice* qui est fabriquée et justifiée par les hommes.

³ Voir, pour plus de détails sur ce mouvement, les particularités de ce groupe et de la première génération, le premier épisode de la série d'articles, intitulé « qui étaient les anarchistes chinois ».

天 義 報

*Chinese Women Anarchist
Paper newly started in*

本 號 目 錄

圖畫 ● 女媧像並贊	社說 ● 女子宣布書	● 破壞社會論	● 公論三則	學理 ● 李卓吾先生學說	時評 ● 四則	譯叢 ● 五則	來稿 ● 論女子受制之原因	雜記 ● 六則	附錄 ● 致留日女學生書
殷何	殷何	去非	殷何	不公	志	公	陸	大	殷何
震	震	子	震	仇	達	權	民	鴻	震

Tokio, Japan,

Sommaire d'un numéro du Tianyi bao (Justice Naturelle) avec annotations en anglais. Au sommaire du numéro, on voit notamment le Manifeste féministe de He-Yin Zhen. CIRA Lausanne.

Si elle choisit de se faire appeler He-Yin Zhen, c'est en accolant de manière inédite le nom de famille de son père et celui de sa mère, faisant ainsi un pied-de-nez à l'histoire et aux politiques patriarcales qui donnent seule priorité à celui du père et du mari⁴. Cent ans plus tard, ses écrits n'ont rien perdu de leur justesse et de la pertinence de l'appareil critique d'analyse de l'oppression des femmes (nüzi shouzhi 女子受制).

Le féminisme radical est une lutte pour l'émancipation totale

He-Yin Zhen dissèque la construction simultanée et conjointe de l'oppression des femmes dans tous les domaines. Culturellement, politiquement, socialement, économiquement, elle part du constat que les femmes sont des esclaves quand les hommes sont maîtres, les femmes chosifiées quand les hommes sont humanisés⁵. C'est ce déséquilibre, cette distinction, qui met son empreinte dans tous les aspects de la vie, qu'elle nomme « nan-nü » 男女, littéralement « homme-femme », ou « masculin-féminin », un dualisme fondamental qui crée artificiellement des catégories et assigne des places.

La lutte pour l'émancipation des femmes n'est en rien, selon elle, une lutte à part entière, distincte d'autres luttes d'émancipation⁶. En effet, cette lutte ne vise pas seulement la fin de leur oppression, mais la fin de toutes les oppressions, c'est-à-dire la justice. Cette lutte n'est donc pas distincte de la lutte révolutionnaire totale, au sens de, dans tous les domaines, sans quoi elle ne viserait qu'à

⁴ Voir *The Birth of Chinese Feminism*, introduction, page 3. Dans le texte chinois, son nom est avancé de manière tout à fait inédite selon une mise en page verticale, avec He et Yin, ses deux noms, partageant une ligne l'un au-dessus de l'autre, suivis de son prénom, Zhen. Elle explique ce choix par l'analyse des structures « patrilinéaires » oppressives dans *De la revanche des femmes*, écrivant que l'imposition du nom du mari et du père n'est qu'un symbole et outil de la « conquêtes des hommes sur les femmes ».

⁵ C'est la formule « 男为主而女为奴, 男为人而女为物 », que l'on peut trouver au début du Manifeste des femmes, juin 1907. La structure de l'énoncé chinois permet de mettre en avant clairement le système de distinction, l'inégalité, à l'œuvre, par le système d'opposition binaire et rythmée des termes.

⁶ De ce point de vue, le féminisme radical de He-Yin Zhen sanctionne également l'ineptie d'une définition du féminisme comme « doctrine de l'égalité » ; il y a dans ses mots le refus de l'insertion de cette idée d'émancipation dans un système social caractérisé par l'oppression. La fin de l'oppression des femmes doit être synonyme, et entraîner, la fin de toutes les oppressions.

une justice partielle. Notamment, comme elle l'explique dans *La révolution économique et la révolution des femmes* (décembre 1907), la révolution des femmes doit aller de pair avec une révolution économique, un renversement complet du mode d'organisation du travail, et du système social hiérarchisé et autoritaire.

Dans ses textes, He-Yin Zhen s'adresse directement aux femmes comme lectrices et actrices, en les apostrophant : l'émancipation des femmes, justifie-t-elle, doit se faire par elles-mêmes. Elle appelle les femmes à être actrices de la révolution, car les hommes ne sauraient faire la révolution à leur place⁷. La révolution totale, poursuit-elle, doit être menée par les femmes.

L'émancipation, selon elle, ne saurait non plus emprunter des voies institutionnelles. Elle juge les appels des réformistes de l'époque insuffisants dans la mesure où, appelant dans les discours à des « droits égaux », ils ne se débarrassent jamais de l'oppression mais appellent seulement à en changer la nature. Elle prend l'exemple de la populaire injonction à « l'indépendance économique » des femmes ; pour elle, une femme à qui l'on permet d'être indépendante économiquement, signifie simplement qu'on la fait entrer dans la classe ouvrière, rejoindre ceux qui travaillent pour un salaire moindre. Non seulement celle-ci n'est pas actrice de son émancipation, mais son champ d'action et de liberté ne s'en trouve nullement étendu, sa force de travail est achetée comme celle des hommes de la classe ouvrière⁸. Son féminisme radical se détourne de ces revendications timides.

Aussi, même si des femmes parvenaient à rejoindre le gouvernement et les institutions – ou si, dans une moindre mesure, elles parvenaient à participer en votant dans un régime démocratique et pouvaient y être élues – elles ne feraient que rejoindre l'élite dirigeante et s'allier aux hommes en tant que force répressive. C'est pourquoi, la domination du peuple par un gouvernement et la domination des femmes par les hommes étant intrinsèquement liés, les deux doivent être rejetés d'un bloc, sans chercher à acquérir le

⁷ Première partie de *La revanche des femmes*.

⁸ Notons que la première traduction en chinois du *Manifeste du Parti Communiste* a été publié en mars 1906 dans *Justice Naturelle*, lu par He-Yin Zhen, et influençant tout un courant de littérature et toute une génération d'anarcho-communistes.

privilège de rejoindre l'un des deux groupes. Elle voit donc des limites aux mouvements féministes européens de son époque, notamment les mouvements des suffragettes, qui manquent selon elle de cette analyse socioéconomique radicale qui permettrait de faire toute la lumière sur les rouages patriarcaux du capitalisme moderne.

« Souvenez-vous que l'objectif de la lutte des femmes n'est ni plus ni moins la réalisation de la justice universelle, pour tous. Notre but n'est pas de nous venger auprès des hommes pour tous les maux qu'ils nous ont infligés au cours des ans, ni de les soumettre et les faire obéir à la loi des femmes »⁹.

Les femmes ne sauraient prendre la place des dominants, pour quelque objectif que ce soit, explique-t-elle dans le *Manifeste féministe* (juin 1907)¹⁰.

Si la revue s'appelle *Justice naturelle*, c'est que pour elle, ce sont les droits qui sont dans la nature, et non la distinction « nan-nü ». Comme Li Shizeng, elle considère que l'inégalité est le résultat d'un mécanisme d'oppression construit, qui aboutit à la constitution des femmes comme propriétés privées des hommes.

Mais alors que pour Li Shizeng l'oppression a des racines avant tout culturelles – ce qui coïncide avec sa vision plus large de l'éducation et de la réforme morale comme voie de la révolution (ce qui d'ailleurs l'empêche d'appeler les femmes à se libérer elles-mêmes, puisqu'il faut dans sa logique « réformer l'éducation » et la moderniser pour émanciper les femmes, les hommes demeurant donc dans cette optique les sujets actifs, et les femmes les objets passifs) – He-Yin Zhen analyse l'oppression comme le fruit d'un mécanisme alliant la domination économique à l'objectification des femmes. La famille est alors pour elle en quelque sorte l'unité la moins naturelle, en tant qu'unité économique basée sur la propriété privée et la division interne du travail, et en tant que telle, une révolution économique amenant l'émancipation des femmes amènerait aussi

⁹ Première partie de *La revanche des femmes*.

¹⁰ A ce titre, le terme « revanche » dans l'un des titres de ces articles, peut s'avérer trompeur, et ne saurait être trop mis en avant ; en effet, elle n'appelle pas à la vengeance, dans la mesure où cela contredit son appel à ne pas renverser les dominants pour prendre leur place, mais appelle à abolir même ce jeu de domination.

la remise en question de la structure familiale, ainsi que la condamnation sans appel de la polygamie, du concubinage et des arrangements économiques autour du mariage – celui-ci réduisant les femmes aux rangs de « prisonnières et esclaves »¹¹. Dans le cadre familial, poursuit-elle, le fardeau d'élever des enfants retient les femmes en arrière et justifie les tentatives masculines de les cantonner au foyer. Les normes et les pratiques, montre-t-elle dans *De la revanche des femmes*, se renforcent mutuellement.

On peut alors lire l'extrait suivant comme un exemple de la création artificielle de l'inégalité sous le régime de distinction « nan-nü ».

« Les femmes ont des devoirs, mais n'ont pas de droits. Se consacrer consciencieusement aux tâches ménagères (...), cette responsabilité en a été confiée aux femmes. Ils craignent également que les femmes interfèrent dans leurs affaires, alors ils ont aboli leurs droits naturels en édifiant la théorie selon laquelle elles n'ont rien à faire en dehors de leur foyer. (...) La conséquence de cette dernière théorie, est que les hommes se mettent en quête de connaissances, en condamnant les femmes à l'ignorance. Le droit des femmes au divorce est également aux mains des hommes. Les maris peuvent divorcer leurs femmes, mais les femmes ne peuvent divorcer leurs maris¹² ».

Ce processus construit de fait la catégorie même de « femme », par le mécanisme des lois, la division et répartition sociale des tâches et qualités, la tradition académique ou historique, ou encore les rites. Si elle utilise elle-même la catégorie de « femme » dans son analyse – avec toute la souplesse induite par la multiplicité des termes chinois employés pour référer à cette catégorie¹³ – ce n'est

¹¹ *De la revanche des femmes*. Elle y dissèque tous les rites et traditions autour du mariage, ainsi que les inégalités qui y sont ancrées, par exemple la différence instaurée entre les hommes et les femmes dans le respect des deuils, ou encore des rites aux ancêtres. Les rites, inscrits dans les grands classiques, codifient la vie sociale et nomment les statuts, relations et obligations.

¹² Cité par Peter Zarrow, *He Zhen and Anarcho-Feminism in China*, *Journal of Asian Studies*, 1988, page 11.

¹³ Comme lorsque l'on étudie des textes anarchistes du début du siècle, on trouve une prolifération de termes « flottants » qui permettent d'échapper à l'essentialisation et au cloisonnement de concepts statiques, dans la mesure où chaque auteur et chaque contexte joue à redéfinir le mot employé – ce qui par ailleurs complique considérablement la traduction. C'est

pas sans commenter cette catégorie et son usage, dont la constitution même est la pierre angulaire de son travail. En effet, l'ambiguïté de l'emploi de cette catégorie réside dans le refus de l'auteure d'essentialiser les femmes, et pourtant l'urgence et la nécessité de leur émancipation, une lutte qui nécessite de nommer son objet et sa base. Mais pour He-Yin Zhen, il est clair que cette catégorie est réductrice et factice dans la mesure où les « femmes » ne renvoient à aucune réalité homogène et unifiée ; on ne peut, notamment, effacer les différences de classes parmi les femmes, qui sont autant de différentes réalités vécues et de possibles situations. Ainsi, par exemple, explique-t-elle, ceux qui appellent à une réforme par l'éducation – comme, se souvient-on, Jin Tianhe ou Li Shizeng – se heurtent à la réalité d'un accès inégal à l'éducation et au capital intellectuel – dans une lecture moderne, on pourrait penser ici à Bourdieu – qui entretiendrait les inégalités et ne mènerait nullement à l'émancipation des femmes en général – seulement à ce que certains se hissent au-dessus des autres.

Anarcho-communisme, antimilitarisme et féminisme

Chez He-Yin Zhen, les trois mots ci-dessus sont synonymes, inséparables les uns des autres. D'abord, la liberté des femmes, leur émancipation, passe par la fin de leur assujettissement économique – c'est-à-dire leur impossibilité à survivre et se nourrir (shengji 生計) sans se soumettre et s'humilier. L'inégalité et leur assujettissement économique ne laissent aux femmes que peu d'options, dont la prostitution, le travail industriel, ou la servitude domestique.

Dans *Du travail des femmes* (juin 1907), elle écrit : si les femmes veulent vivre, elles n'ont donc pour seul choix que la déshumanisation, leur chute au rang de propriété privée. Si elles veulent empêcher leur esclavage, elles n'ont d'alternative, sinon de renverser le capitalisme. L'émancipation des femmes induit donc une remise

par exemple le cas du mot « anarchisme », pour lequel on a recensé sur la période 1910-1920, plus de douze termes chinois différents.

en question du caractère marchand du travail et des relations sociales, et à plus forte mesure, de la dépendance à l'argent, qui rend inévitable que les choses comme les personnes soient considérées comme des biens et des propriétés. Les violences sexuelles et l'obsécénité – dans une lecture moderne, on peut penser à l'hyper-sexualisation des corps féminins – sont, pour elle, les conséquences inévitables de cette transformation des personnes en biens, en choses, que l'on peut se procurer et évaluer par l'argent. « *Les femmes en Chine aujourd'hui sont contrôlées par l'argent et par l'usage de la force brute qui découle elle-même du pouvoir de l'argent* » (dans *La révolution économique et la révolution des femmes*, décembre 1907).

Peter Zarrow résume, « *la libération des femmes dépend de la libération de tous. Les femmes sont opprimées de manière inédite, dans la mesure où la moitié de l'humanité est marginalité à cause de son sexe – mais les femmes ne sont pas opprimées avec des moyens inédits*¹⁴. *L'oppression prend racine dans le système économique injuste, et la solution est à trouver dans le système de partage pensé par l'anarcho-communisme* »¹⁵.

A maints endroits, notamment dans de longs passages de *La question de la libération des femmes*, elle développe son analyse de la domination et l'exploitation sexuelles des femmes, ainsi que la répression conjointe de leur sexualité, double constat qui la mène à réaffirmer que les interdits ne font qu'encourager les transgressions – dans la mesure où ils ne sont qu'un vernis de morale – de même que la chosification sexuelle des femmes ne fait que donner un fondement à la violence.

Dans un texte poignant intitulé *De l'antimilitarisme féministe*, elle étend sa critique antiautoritaire à une analyse profonde et illustrée de la guerre et du conflit armé comme outil d'asservissement des peuples, dont les femmes sont les premières victimes.

Enfin, elle aborde aussi les facteurs culturels et « philosophiques » de l'oppression, ceux qui servent à justifier et entériner les décisions arbitraires prises contre les femmes. C'est cette fameuse opposition factice « nan-nü » et tout ce qu'elle induit, qui est dans sa

¹⁴ Ici, on utilise le terme « inédit » pour traduire l'idée d'« unique ».

¹⁵ Peter Zarrow, *ibid*, page 8.

ligne de mire : cette opposition ne sert qu'à étayer l'oppression en fondant des distinctions systématiques menant à l'instruction des catégories « homme » et « femme ». Elle examine avec un regard neuf et érudit les textes anciens, les classiques, notamment les canons confucéens dont elle excelle à percer la misogynie. Ce qu'elle démontre, c'est que l'influence de ces textes ne se limitent pas à la littérature mais qu'ils entretiennent un terreau d'idées, un fond culturel commun qui encourage et permet l'oppression des femmes. Elle s'attaque notamment aux mirages – tristement répandus de par le monde – de la chasteté, omniprésents dans la tradition, remarquant que des notions abstraites comme la « vertu » et la « pureté », suffisent pour justifier l'assassinat des femmes. Elle démasque également la misogynie dans la langue elle-même, remarquant par exemple que dans le caractère chinois « esclave », parmi d'autres, on reconnaît le caractère « femme »¹⁶.

Cet arsenal culturel et conceptuel, toute une tradition académique de misogynie, sont donc mis à plat comme arrière-fond de la domination économique et de la violence systémique envers les femmes.

He-Yin Zhen regrette souvent le manque de sensibilisation des femmes à la question de leur oppression, souvent non conscientes – parce que maintenues comme telles – de leur situation. Or, leur visibilité comme la réussite de leur lutte dépendent de la prise de conscience, qui briserait enfin des centaines d'années de « passivité » face aux faits de la domination. « *Comment pouvons-nous tolérer cette oppression, jour après jour, sans penser à résister ?* » écrit-elle dans *De la revanche des femmes* (décembre 1907), un de ses textes majeurs au style à la fois vif et didactique, plongeant dans l'histoire, la géographie, l'actualité politique et la littérature, faisant état de sa connaissance encyclopédique en la matière.

Ainsi la lutte des femmes doit être menée par les femmes, avec les concours des hommes, mais non par eux. Elle résume ainsi l'objectif de cette lutte : « *ce que nous voulons dire par égalité des sexes,*

¹⁶ En chinois, le caractère « esclave » est 奴 ; or, sur la gauche, on reconnaît le caractère « femme », sous forme de clé, qui s'écrit 女. Dans *De la revanche des femmes*, elle dresse une liste non-exhaustive des caractères désignant des statuts péjoratifs (servant, esclave, etc.) et exhumant l'humiliation et l'asservissement des femmes en plongeant dans l'étymologie et les textes classiques.

n'est pas juste que les hommes n'oppressent plus les femmes. Nous voulons qu'aucun homme ne soit plus opprimé par un autre homme, ni une femme par une autre femme. Alors, les femmes doivent renverser l'oppression, forcer les hommes à abandonner leurs privilèges, pour devenir les égaux des femmes, et forger un monde sans l'oppression ni des femmes ni des hommes »¹⁷. Et c'est là, en dernière instance, la force de la pensée de He-Yin Zhen : non pas faire des femmes les égales des hommes, mais des hommes, les égaux des femmes. En quelque sorte, ne pas faire des femmes les dominants de demain, mais faire descendre de leur piédestal tous ceux qui prétendent à la domination.

Contre l'instrumentalisation de la lutte féministe

On l'aura compris, He-Yin Zhen dirige ses écrits contre « l'imposture » des réformistes et des opportunistes des droits des femmes.

Le contexte historique d'émergence de ses idées est celui d'un bouillonnement intellectuel et culturel en Chine, où s'entremêlent et s'élèvent les voix du socialisme montant sous tous ses avatars, radical, libéral, nationaliste, entre autres.

Or, elle développe ses idées d'une part en porte-à-faux avec le féminisme timoré des libéraux avides de réforme, et les discours nationalistes soucieux d'intégrer « le droit des femmes » au programme de « sauvetage » de la Chine « en péril ». Elle s'inscrit d'autre part en porte-à-faux avec ses camarades anarchistes pour lesquels « la question de la femme » est souvent secondaire, ou simplement un tiret parmi la liste des « points » de la révolution¹⁸. C'est donc cela qui fait la spécificité et la radicalité de ses écrits : son anarchisme la met en quelque sorte en porte-à-faux avec les uns, et son féminisme en porte-à-faux avec les autres.

En tant que féministe anarchiste, elle remarque avec ironie, « *les hommes chinois adorent le pouvoir et l'autorité. (...) Leur intention*

¹⁷ Cité par Peter Zarrow, *ibid*, page 16.

¹⁸ On peut penser ici à Liu Shifu ou à Bajin. Parmi les anarchistes de la première et seconde génération, la réflexion sur la réforme du mariage et de la famille est omniprésente, mais dans cette optique la question des femmes est alors abordée comme un aspect, un angle, de cette réforme globale.

n'est pas de libérer les femmes mais de les traiter comme leur propriété privée. Auparavant, lorsque les rituels traditionnels prévalaient, les hommes essayaient de se démarquer en les confinant au boudoir ; lorsque le vent tourna en faveur de l'eupéanisation, ils tentèrent de se démarquer en promouvant l'émancipation des femmes. C'est là ce que j'appelle la quête de distinction des hommes au nom de la libération des femmes »¹⁹.

Son objectif est alors de développer « *une critique systématique et globale des bases politiques, économiques, morales et idéologiques de la société patriarcale, en réponse aux agendas sociaux des hommes chinois progressistes qui mettent également en avant les droits des femmes* »²⁰ - ajoutant à cet excellent résumé de Lydia Liu, Rebecca Karl et Dorothy Ko, que He-Yin Zhen écrit non seulement en réponse aux hommes progressistes, mais à tous les libéraux et adeptes des voies « institutionnelles » de la libération des femmes, ainsi qu'à tous ceux qui cherchent à instrumentaliser l'émancipation des femmes pour servir leurs propres agendas politiques.

De la même façon, elle prévient contre la manipulation des idées révolutionnaires et leur instrumentalisation par diverses factions cherchant à satisfaire leurs propres intérêts : ainsi dans la première partie de *La revanche des femmes*, s'insurge-t-elle contre la récupération nationaliste du combat antiautoritaire – plus largement, les gens qui se ruent pour « ramasser les miettes du discours nationaliste ». Elle rappelle que si le gouvernement doit être renversé, ce n'est parce que c'est un pouvoir étranger - en l'occurrence mandchou – et donc injuste, mais simplement parce que c'est un gouvernement, et que par nature, tous les souverains, et tous les gouvernements, imposent leur tyrannie sur le peuple. Elle poursuit, « *tous les régimes de despotes doivent être renversés. Même lorsqu'un Etat despotique décide d'adopter une constitution ou de se transformer en Etat républicain, c'est la responsabilité de chacun d'entre nous de renverser le gouvernement qu'ils essaient d'établir.*

¹⁹ Extrait de *Nuzi Jiefang Wenti, la question de la libération des femmes* (1907), cité dans *The Birth of Chinese Feminism*, introduction, page 2. Cet extrait est particulièrement frappant à la lumière de discours actuels de certains mouvements et personnalités politiques, qui au nom des « droits de la femme » se permettent de parler en lieu et place des personnes concernées, pour servir leur programme nationaliste et xénophobe.

²⁰ *The Birth of Chinese Feminism*, introduction, page 3.

Pour mettre sur pied un gouvernement républicain, ils auraient recours à l'arsenal de domination politique ; et cet arsenal ne pourra que tomber entre les mains des hommes. Ce ne sera pas très différent du despotisme ».

Elle brise l'opposition factice dressée à son époque par les penseurs chinois aussi bien qu'occidentaux, en dénonçant d'un même élan la situation des femmes en Europe, aux Etats-Unis – où la femme serait prétendument « plus libre » - et en Asie. En effet, dit-elle, le sort des femmes n'y est guère plus enviable : les femmes, de choses et esclaves des hommes, deviennent des « outils de production de richesse ». Le système de production capitaliste ne laisse alors aux femmes que deux solutions : la servitude économique, ou la famine. Ce système, analyse-t-elle, force les personnes dans la misère et même profite de la misère des uns pour l'enrichissement des autres. Il n'y a là rien qui s'apparenterait à la « justice ».

He-Yin Zhen fait figure, à travers ces textes des années 1907-1908, de pionnière du féminisme chinois, et incontestablement une figure importante bien que passablement ignorée du féminisme en général. He-Yin Zhen défie les oppositions faciles, comme celle d'Occident et de non-Occident, de tradition et de modernité, en universalisant et en démasquant dans une variété de lieux, de temps et de domaines, la condition des femmes en tant qu'objectifiées et asservies par un mécanisme opérant de distinction qu'elle nomme « nan-nü ».

« Il n'y a pas de féminisme en Chine. C'est extérieur à leur culture », m'a-t-on un jour assuré. Non seulement cela est faux, mais cela met bien en évidence un défi majeur auquel se heurte aujourd'hui l'histoire du féminisme. Car le féminisme chinois fait face, comme d'autres courants marginalisés, à un double essentialisme : celui qui définit la Chine et « la pensée chinoise » comme une réalité statique et figée, et le féminisme comme modèle unique, « avatar d'une modernité occidentale normative »²¹. Mais partout et aussi

²¹ Des travaux comme celui de Zahra Ali, sur les féminismes islamiques, sont à cet égard très instructifs et intéressants à mettre en parallèle avec l'histoire du féminisme chinois, au vu de ces préjugés et obstacles normatifs que rencontrent ces mouvements labellisés « non-occi-

longtemps qu'il y aura des oppresseurs, on trouvera toujours ceux et celles qui luttent contre ces oppressions ; ainsi semble-t-il utile de rappeler qu'aucune région du monde, ni aucune époque ou culture, n'a le monopole d'un mouvement d'émancipation. C'est donc dans l'optique de « décoloniser » l'histoire du mouvement féministe que l'on peut se tourner aujourd'hui vers les écrits de He-Yin Zhen. Si l'on s'est tourné ici davantage vers ses écrits que vers sa biographie, c'est qu'il est nécessaire de réhabiliter He-Yin Zhen non seulement en tant que personnage historique, mais avant tout, théoricienne politique et essayiste féministe d'avant-garde.

- ▶ Version chinoise consultée :
Tian yi, heng bao. Wan Shiguo, Liu He (Lydia Liu). Zhongguo renmin daxue chubanshe, 2016.
- ▶ Version anglaise consultée (dont on est largement tributaire dans la compréhension et l'interprétation des textes ici, et qui a l'immense mérite d'avoir rendu ces textes accessibles à un public ne maîtrisant ni le mandarin, ni en l'occurrence le chinois classique) :
The Birth of Chinese Feminism : essential texts in transnational theory. Lidia H. Liu, Rebecca E. Karl, Dorothy Ko. Columbia University Press, 2013.
- ▶ Une version en langue française traduite par Pascale Vacher de la compilation de ces textes est parue en Janvier 2018 sous le titre *La revanche des femmes* aux éditions de l'Asymétrie. (Disponible à la Bibliothèque Anarcha-Féministe de Toulouse, nde)
Il existe un site dédié qui comprend de nombreuses informations complémentaires : <https://editionsasymetrie.org/nannu/>

dentaires ». Les expressions entre guillemets sont tirées de l'introduction de l'ouvrage *Féminismes islamiques*, de Zahra Ali (2012) (Disponible à la Bibliothèque Anarcha-Féministe de Toulouse, nde).



LA REVANCHE DES FEMMES

HE-YIN ZHEN



L'ASYMÉTRIE

Cette brochure et d'autres sont disponibles sur tarage.noblogs.org